

Urgences cardiaques : c'est parfois plus grave que le Covid

La peur du virus conduit trop de malades à ne pas consulter malgré des signes révélateurs

Les maladies chroniques ont-elles disparu avec le coronavirus ? Évidemment, la réponse est non. "Ce serait une bêtise de croire que la pandémie a réglé d'autres problèmes de santé", s'étonne le corps médical. Parmi les spécialités les plus touchées par la diminution du nombre de consultations, on retrouve en tête la cardiologie. En France, les maladies cardiovasculaires sont les plus mortelles avec les cancers.

Si de nombreux patients ont pris la décision d'annuler leur rendez-vous, les raisons de cette autocensure sont doubles : la peur d'être contaminé d'une part, celle de déranger d'autre part. Face à ce constat, le Syndicat national de cardiologie s'alarme, dans un communiqué, de cette situation. "Les malades pris en charge pour des pathologies cardiaques nécessitent un suivi qui ne doit pas être interrompu. C'est essentiel", est-il écrit. "À croire que 100 % de ces malades ont suivi à la lettre le message des autorités et sont restés chez eux", ironise le docteur Patrick Joly, représentant régional de l'instance.

Le suivi impératif

Mais la situation est loin d'être légère et des conséquences possiblement dangereuses peuvent survenir en cas de renoncement aux soins. "Il est primordial de rappeler que toute personne qui a une pathologie chronique de cardiologie doit continuer son traitement et ne pas perdre les habitudes d'avant la crise. Il est impératif



Selon Patrick Khanoyan, chef du service de cardiologie à l'hôpital Saint-Joseph à Marseille, "les urgences de syndromes coronaires aigus ont chuté de 50 à 70%."

/PHOTO MAXPPP

aussi d'assurer un suivi ou de consulter en cas d'alerte. Il ne faut pas minimiser une douleur thoracique, se dire que ce n'est pas grave. N'ayez pas peur d'appeler le 15. Ne craignez pas non plus de vous rendre aux urgences, les filières sont bien organisées et elles n'exposent pas les patients à une contamination au Covid-19. Les malades ne prennent pas plus de risques en venant à l'hôpital!"

Le Dr Patrick Joly rappelle

Un malade a quitté l'hôpital en cachette par peur du virus !

aussi à l'ordre ceux qui misent sur une fin prochaine de l'épidémie. "On ne sait pas combien de temps cela va durer, les malades risquent d'attendre encore un moment. L'alerte initiale peut alors devenir une urgence grave,

difficilement récupérable si elle est prise tardivement."

La chute des consultations et des hospitalisations, Patrick Khanoyan, chef du service de cardiologie à l'hôpital Saint-Joseph à Marseille, y est confronté depuis la mi-mars. C'est même un sujet qui l'inquiète. "Les urgences de syndromes coronaires aigus ont chuté de 50 à 70%. Mes confrères de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Marseille, avec qui j'en parle,

sont dans le même cas." Il confirme que la peur de la contamination a eu un impact. "Il y a quelques jours, j'ai reçu un patient aux urgences qui avait tous les symptômes d'une détresse cardiaque. Quand je lui ai annoncé qu'on allait le garder à l'hôpital, il est parti en cachette. J'espère qu'il va bien." Il rapporte aussi l'histoire de cette dame de 77 ans qui a évité le pire. "Elle est restée chez elle pendant 24 heures avec des douleurs thoraciques. Elle pensait que nous étions submergés et avait peur de nous déranger." Avec une patientèle souvent âgée, ce médecin souligne aussi la difficulté qu'ont rencontré les cardiologues avec la téléconsultation. "Les patients ne sont pas tous au numérique. Parfois, il a fallu faire la consultation au téléphone. Et quand on a pu détecter des indications nécessitant une prise en charge à l'hôpital, certains refusaient. Ils n'étaient pas prêts à faire cette démarche par peur d'attraper le virus."

Tous les spécialistes redoutent une "explosion des hospitalisations" après le déconfinement.

Après des semaines au ralenti, la reprise d'une activité va surexposer ce "public cible" au stress avec le risque de déclencher des pathologies. "Il faut s'attendre à ce que certains décompensent", souligne le Dr Khanoyan. Il va falloir régulariser pour éviter d'être submergés. Surtout si on subit une probable seconde vague de Convi-19."

Florence COTTIN